

MAISON
D'EUROPE
ET D'ORIENT *

Printemps de Paris

Festival de création indépendante
d'Europe de l'Est et d'Asie centrale
en Île-de-France

Cinquième édition

Du 8 au 16 mai 2009

Maison d'Europe et d'Orient -3, passage Hennel - 75012 Paris - accès par le 105, avenue Daumesnil
01 40 24 00 55 - www.sildav.org

Contacts presse : Natalia Karczmarczuk
communication@sildav.org 01 40 24 00 55 ou 06 61 43 63 21

S**O****M****M****A****I****R****F****8 mai**

VERNISSAGE - PHOTOGRAPHIES D'ASIE CENTRALE.....page 2

9 mai

FÊTE DE L'EUROPE - VILLAGE DES ASSOCIATIONS EUROPÉENNES.....page 3

10 mai

JOURNÉE CINÉMA D'EUROPE DE L'EST ET D'ASIE CENTRALE.....page 4

11 mai

VERNISSAGE DES PIÈCES INÉDITES DE VÁCLAV HAVEL.....page 9

12 maiVERNISSAGE DE *Sang Blang* DE LAURENCE LEVASSEUR.....page 11**13 mai**

LANCEMENT DU 5È NUMÉRO DE LA REVUE "AU SUD DE L'EST".....page 12

14 maiVERNISSAGE DE *La Représentation de Hamlet au village de Mrduša-d'en-bas* D'IVO BREŠAN.....page 13**15 mai**SOIRÉE AUTOUR DE *la Lettre du Moldave* DE BENOÎT VITȘE.....page 14**16 mai**

CONCERT DE L'ENSEMBLE FARABI - MUSIQUES SAVANTES D'ORIENT.....page 15

vendredi 8 mai 2009 - 19h

Ouverture du festival

Vernissage

Aksham - crépuscules / Asie centrale 2004 - 2009

Photographies de Sylvie Lasserre



© Sylvie Lasserre

“Ouzbékistan, Tadjikistan, Kirghizistan, Kazakhstan, Turkménistan, Turkestan chinois... autant de contrées d’Asie centrale si semblables et si différentes à la fois où je ne cesse de retourner. Je suis tombée sous le charme de cette région ignorée du reste du monde, notamment grâce à la lumière crépusculaire, souvent magique, qui y règne le soir et ne cesse de me fasciner. Ces photos ont été prises lors de

mes différents reportages, entre 2004 et 2009. Ce ne sont pas des photos de reportage. Ce sont mes photos personnelles, prises à la fin du jour. À travers elles j’ai tenté de capter cette ambiance entre chien et loup qui m’envoûte tant. Aksham signifie soir. Plus exactement, c’est le soir à l’heure des premières lumières. Le soir blanc, le moment de la journée où les gens se pressent pour rentrer. C’est l’heure à laquelle l’on achète les nans encore chauds de la dernière journée, livrés dans des landaus. L’heure à laquelle l’on croise partout des ombres, fantômes sur le bord des routes. L’heure à laquelle grouille la vie dans la pénombre, quand la fumée des shashliks envahit les rues. Gaîté et préoccupations se mêlent. C’est l’heure de la vie. La vie malgré tout.” S.L.

Sylvie Lasserre est docteur en physique. En 2004 elle a choisi de quitter une carrière d’ingénieur pour se consacrer au journalisme et à l’étude des peuples turks d’Asie centrale. Aujourd’hui elle est grand reporter et partage son temps entre Paris, l’Asie centrale et la Turquie. Parmi ses collaborations: le Monde 2, le Soir, le Temps, die Welt, la Stampa, Elle et Marie Claire international, l’Actualité, l’Hebdo, Internazionale, Cosmopolitan, la Presse, Libération, Hommes et Libertés, l’Express mag, the Guardian, Courrier International... Elle est membre de la Société asiatique.

<http://www.sylvielasserre.com>

L’exposition sera visible à la Maison d’Europe et d’Orient jusqu’au 15 mai inclus.
Galerie ouverte du lundi au vendredi de 10h à 13h et de 14h à 19h.

Maison d’Europe et d’Orient - Entrée Libre

Fête de l'Europe

samedi 9 mai 2009 - de 11h à 20h

À l'occasion de la Fête de l'Europe, la FACEF (Fédération des associations culturelles européennes en Île-de-France) souhaite rendre hommage à la diversité culturelle de l'Europe dans ses frontières géographiques, en mettant l'accent sur les cultures d'Europe orientale, et en donnant une visibilité à des cultures européennes trop souvent méconnues. L'idée d'un Village des associations culturelles européennes et franciliennes, sous forme de tentes et de stands disposés sur la place Léon Blum dans le 11^e arrondissement parisien, exprime la conception d'une Europe du dialogue, d'une Europe respectueuse de sa pluralité et de ses minorités.



Toute la journée, le public pourra découvrir sur les stands les différentes activités des associations membres de la FACEF, se restaurer avec de multiples spécialités culinaires des pays représentés, découvrir leurs artisanats, consulter des ouvrages, des revues, de la documentation touristique, etc... À partir de 13h sur la scène, divers spectacles de danse, de chants, de contes et de musique se succéderont...

Au programme, la fanfare rom de Roumanie Fanfara Magura, la troupe de danse des enfants roms de Saint-Denis, le groupe de rap manouche Syntax, le groupe folklorique grec Lykion ton Ellinidon, la chanteuse bulgare Mariya, l'Ensemble Harmonie Géorgienne (chants religieux et populaires de Géorgie), les Groupes de Chants, danses et musiques tchèques et slovaques Nadeje et Mostar, le musicien géorgien Gueorgui Mamniashvili (flûte traversière et doudouk), la saxophoniste slovène Maja Lisac, le groupe de chants et danses de Lituanie Jaunimelis, Jenissei Ramic & Armando Pandel (Violon & piano de Serbie et Roumanie), le groupe de danses caucasiennes Nartey, etc...

Événement organisé par la **FACEF** en partenariat avec *la mairie du* **11^e**

Créée en 2008, la FACEF est la fédération des associations culturelles européennes en Île-de-France. Elle a pour objet la promotion de leurs activités en vue de dégager des synergies et créer une plate-forme de rencontres et d'échanges afin de promouvoir les cultures d'Europe, notamment par le biais de manifestations culturelles et artistiques. En sont membres les associations suivantes: Albanie, l'Association des Originaires et Amis des Pays tchèque et slovaque, l'Association géorgienne en France, Belprojet, la Communauté lituanienne en France, Connexion Roumanie, le Courrier des Balkans, Envol Artistik, l'Association des Jeunes Slovènes à Paris, La Voix des Roms, Lykion ton Ellinidon, la Maison d'Europe et d'Orient, Marcho Doryila, Mission Bulgarie, Perce-neiges d'Ukraine en France, Perspectives Biélorussiennes, et l'Union lettone en France.

La FACEF sera également présente sur le parvis de l'hôtel de Ville à l'occasion de la Fête de l'Europe

Place Léon Blum - Paris 11^e - Entrée Libre

dimanche 10 mai 2009

12h - "Errance entre..."

d'Anatoliy Lavrenishin (film d'animation - Ukraine, 2006, 10'15)



Toute notre vie, nous marchons dans une seule direction. Mais en faisant ne serait-ce qu'un pas dans une autre direction, peut-être tout changera autour de nous... peut-être... Un jeune garçon est à la recherche de la fille de ses rêves.

Anatoliy Lavrenishin est né en 1980 à Bila Tserkva, en Ukraine. Il a toujours dessiné et a conçu sa première bande dessinée à l'âge de six ans. À 19 il est entré au Département de réalisation de films d'animation à l'Université d'état du Théâtre, du Film et de l'animation. Le succès de ses premiers travaux d'animation (« Zabliks et d'autres », « Ensuite ») ont validé ce choix. Son dernier film, « Wandering between » a été présenté dans 15 festivals, a gagné 4 prix et les droits ont été acquis par plusieurs chaînes de télévision, dont SBS en Australie et MOD à Taiwan. Depuis, il participe à de nombreux projets. « Parfois, on ne distingue plus son métier de sa vie. L'animation fait partie de ces métiers. L'opportunité de créer des mondes et de les nourrir d'amitié, de haine, de joie de tristesse et d'amour, c'est ce qui m'intéresse dans la création de films », dit-il.

12h15 - "Les livres de mon père"

de Rusomir Bogdanovski (fiction - Macédoine, 2007, 59', VO st. Français)

D'après le roman du grand écrivain Luan Starova, ce film de télévision, de Rusomir Bogdanovski, raconte l'histoire d'une famille des Balkans prise dans le tourbillon de l'exil et des événements historiques.

Rusomir Bogdanovski est né en 1948. Dramaturge macédonien, il est professeur à l'Académie de Théâtre de Skopje. Il est l'auteur de plusieurs drames, comédies et farces.



13h30 - "Roma portrait"

de Asen Balikci (documentaire - Bulgarie, 1998, 89', VO st anglais)



Dans la période du socialisme et du plein emploi, les Roms, mal instruits, avaient un niveau de vie modeste. Pendant la période de transition, la grande majorité des Roms ont perdu leur travail, et beaucoup sont tombés dans une pauvreté extrême. Dans ce contexte de discrimination et de désespoir, l'évangélisme semble apporter un rayon d'espoir. Pendant le mois

de juin 1997, un atelier d'anthropologie visuelle a eu lieu dans la ville de Šliven, Bulgarie. Il visait à aider les jeunes roms à s'adresser à un large public et à raconter leurs histoires sur leur communauté marginalisée. Ce programme présente un choix d'exercices faits par les stagiaires roms, en présence de leur formateur, l'anthropologue bulgare Asen Balikci.

19h - "Romani Bakht"

de Bielka Mijoin-Nemirovsky (documentaire, France, 2005, 32')

Montreuil - Printemps - Été 2005. Des familles Roms sont expulsées des squats qu'elles occupaient depuis plusieurs années. Parmi celles-ci, la famille de Šorina. Šorina tente de survivre dignement dans la rue, avec son mari et ses deux enfants. Changer le regard des gens sur le peuple Rom, dont l'errance est plus subie que choisie. Ce documentaire donne une vision de l'intérieur de leur communauté, sans mise en scène, au jour le jour.



Bielka Mijoin-Nemirovsky a développé une activité artistique et pédagogique autour de l'expression artistique, en tant que comédienne, chanteuse et ethnomusicologue. Elle a créé un espace de développement de l'expression artistique et de réflexion autour des questions posées par l'époque et la société dans lesquelles nous vivons. Elle a nourri des projets autour des chants du monde comme éveil à la culture de l'"autre", au sein des écoles primaires. Elle a réalisé "Romani Bakht" dans le cadre de la formation aux ateliers Varan. C'est son premier film documentaire. Elle a plusieurs autres projets en cours.

15h40 • “Les Rroms”

de Jean-Pierre Canet (documentaire, France, 2007, 6')

16h • “Quelque part au milieu” (“Undeva la mijloc”)

de Chloé Salembier (documentaire – Belgique, 2008, 42')

“Ciprian, jeune roumain originaire de Timisoara immigré depuis peu en Belgique, nous accompagne lors d'un voyage entre sa ville et le village de sa grand-mère. Sur la route, nous prenons des auto-stoppeurs. Ceux-ci nous disent la manière dont ils voient la Roumanie d'hier et d'aujourd'hui, les changements qui s'y opèrent entre la vie rurale et celle des villes, le passé et l'avenir, l'Est et l'Ouest. Ils parlent



aussi de l'incompréhension qui se crée souvent entre les générations. La Roumanie se trouve, comme beaucoup de pays en ce début de XXI^e siècle, “undeva la mijloc”, quelque part au milieu... Je viens d'Europe occidentale, j'ai rencontré la Roumanie et Ciprian, il y a un peu plus d'un an. Ce pays m'a intrigué, son mouvement m'a entraîné. Vers quoi se dirige-t-il, vers quoi les individus peuvent-ils se projeter ? Dans un contexte de transformations sociales, culturelles, économiques et politiques, vont-ils créer des manières inédites d'habiter et de se représenter le monde ? Et si oui, que pouvons-nous apprendre des imaginaires qu'ils nous proposent ?

Tout au long de ce carnet de bord filmé au plus proche des gens et de leur quotidien, je tente de me questionner, de les questionner, de nous questionner sur l'avenir de nos sociétés.” Chloé Salembier

17h • “Nuit sans lune - Rebetiko et musiques populaires grecques”

de Luc Bongrand (documentaire - France, 2001, 54')



Ce film raconte l'histoire de rebetiko, chanson populaire grecque, dont la naissance et l'évolution sont indissociables de la vie et de l'histoire sociale et politique du peuple grec. Le film retrace l'histoire du Rébétiko à travers des interviews de Rébètes et des archives rares sur leurs musiques et danses, son origine, son évolution et ses grands interprètes.

18h: Rencontre avec Luc Bongrand

19h • “Sur la corde raide”

de Petr Lom (documentaire – Norvège/Canada, 2007, 70', VO st anglais)

Dans la Province de Xinjiang en Chine, les contacts avec les étrangers sont interdits et l'information quasiment inexistante. Petr Lom a réussi à filmer pendant près de 18 mois le quotidien de la population Ūighur, importante minorité musulmane systématiquement opprimée. Il dresse le portrait de quatre enfants dans un orphelinat d'Etat. Selon une ancienne tradition Ūighur, ils y apprennent l'art de marcher sur une corde raide et témoignent par ce périlleux exercice de leur désir de construire un avenir meilleur.



Ūighur, ils y apprennent l'art de marcher sur une corde raide et témoignent par ce périlleux exercice de leur désir de construire un avenir meilleur.

20h15 • “Ata”

de Cagla Zencirci et Guillaume Giovanetti (fiction – France, 2008, 26')



Ceyda, jeune femme turque francophone d'origine aisée, arrive en France pour rejoindre l'homme qu'elle aime. Très vite, elle doit faire face à des difficultés et une solitude aussi soudaines qu'inattendues. Jusqu'au moment où elle rencontre, sur un chantier, un

vieil asiatique qui s'avère parler une langue inconnue mais proche de la sienne. Cet homme du bout du monde semble avoir les mêmes problèmes qu'elle. Le film a obtenu de nombreux prix dont, entre autres, le Grand Prix au Festival International Con-Can 2008 (Japon), le Prix du Meilleur Court-Métrage Français au Festival International du Film de Femmes de Créteil 2008, le Prix du Meilleur Scénario au Festival International du Film Court de Villeurbanne 2008 et le Prix de Fresnes au Festival International du Film de Femmes de Créteil 2008.

20h45: Rencontre avec Cagla Zencirci et Guillaume Giovanetti, animée par SYLVIE Lasserre

21h30 • “Les mystères d’Asie Centrale”

de Jacques Debs (documentaire - France, 1997, 52')

L'Asie centrale, en ex-URSS, est une terre mystique. De grands soufis sont nés dans cette région. Le film raconte l'aventure et le parcours de deux soufis, un homme et une femme qui ont affronté la mort pour rencontrer Dieu par la méditation. De même, le film raconte l'amour de la vie de nomades vivant sur des hauts plateaux. Artiste engagé, Jacques Debs n'a cessé de s'intéresser aux problèmes qui touchent le



Moyen-Orient au travers de ses films. Après avoir réalisé quelques documentaires pour la télévision libanaise, il se fait connaître en France dès la sortie de “La Vie tout court” en 1996 dans lequel il s'attaque au thème délicat du handicap. Tourné vers sa culture d'origine, il met en scène “Musulmans d'Europe, chrétiens d'Orient” en 2006, fresque retraçant la guerre du Liban, puis “Bouzkachi, le chant des steppes” deux ans plus tard, dont l'esthétique oscille entre reportage et fable traditionnelle orientale.

22h30 • “J'ai kidnappé ma future épouse”

de Petr Lom (documentaire - Kirghizstan/Royaume-Uni/États-Unis, 2005, 51', VO st anglais)



Trouver une épouse n'est pas chose facile dans les régions reculées d'Asie centrale. Au Kirghizstan, les jeunes paysans pratiquent encore l'enlèvement des jeunes citadines qu'ils ramènent chez eux pour les contraindre au mariage. Dans ce film poignant, rien ne nous est caché : on vit les kidnappings, on partage l'angoisse de ces jeunes femmes, et les négociations entre familles respectives.

lundi 11 mai 2009 - 19h30

Vernissage et lecture de

***C'est pour demain et autres pièces inédites* de Václav Havel**

Nouvelle parution des éditions l'Espace d'un instant

Avec le concours du CNL et du Ministère de la Culture de la République tchèque

Lecture dirigée par Jean-Claude Fall - Extraits choisis

Avec *Soirée en famille* (1960), Václav Havel dresse le tableau lamentable de la vie quotidienne d'une famille de petit-bourgeois de la Tchécoslovaquie socialiste, à travers trois générations. Dans un appartement décoré avec mauvais goût, leurs dialogues se réduisent à l'échange machinal et répétitif de phrases toutes faites : elles rendent compte de la nullité d'une existence réduite à un matérialisme minable, fruit d'une modernité désenchantée. Ce texte bref préfigure, dans une forme encore embryonnaire, à la fois l'esthétique hyper dépouillée et la prégnance d'un discours sociopolitique souterrain qui constituent l'apport spécifique de Václav Havel au théâtre de l'absurde.

Auto-stop débute avec l'apparition du Démonstrateur au milieu de la salle. Il noue alors un dialogue humoristique et philosophique avec le public. Selon lui l'auto-stop (comme le théâtre) est lié au sentiment intense de liberté. Synonyme de rencontre entre automobiliste et auto-stopeur, il est aussi synonyme de déshumanisation lorsque le conducteur fait semblant de ne rien voir, comme s'il ne faisait qu'un avec la machine qu'il conduit. Le thème central de son discours est donc la déshumanisation de l'homme (notamment par les biens de consommation et la soif de reconnaissance sociale) et un appel à l'ouverture aux autres. Pour étayer son propos, le Démonstrateur présente trois « démonstrations » qu'il introduit et qu'il commente.

Dans *L'Ange gardien* un personnage nommé B, est assis à la table d'un café. C'est un dramaturge en train de relire son manuscrit. Un inconnu nommé A vient s'asseoir à côté de lui. On comprend peu à peu qu'il s'agit d'un censeur qui suit l'ensemble des activités privées et publiques de l'écrivain. Affable et se présentant comme un fan de l'artiste, il entraîne B dans un débat sur les théories d'un certain K. P. Tchoubikov sur « la croissance proportionnelle des oreilles en relation avec le développement des forces de productions ».

Un papillon sur l'antenne met en scène un couple d'intellectuels qui évoque ses souvenirs à l'occasion du repas d'anniversaire du jeune homme. La mère de la jeune femme et le colocataire, endormi sur la table, sont aussi présents. Pendant le repas, le jeune homme décide d'écrire une pièce de théâtre à partir de cette situation. Une fuite d'eau survient qui alimente le projet de pièce mais face à laquelle le couple, comme paralysé, ne sait que faire. Le colocataire, qui se trouve être plombier, finit par sauver la situation depuis son demi-sommeil.

C'est pour demain, la seule pièce historique de Havel, relate la préparation de la déclaration d'indépendance du 28 octobre 1918. Les troubles politiques et la ferveur nationaliste sont évoqués en filigranes, au travers du dialogue feutré entre monsieur et madame Rašín qui, de leur domicile, considèrent les événements à venir. Écrite un an avant la révolution de 1989 la pièce prend, dans ce contexte, une résonance toute particulière.

A. est l'unique personnage de *Perpetuum mobile*. Projeté dans une cellule de prison, livré à lui-même, nous ne connaissons ni ses motifs ni ses antécédents. Clamant son innocence au début de son internement, il va, au fil des jours, trouver les ressources pour affronter l'injustice dont il se sent victime. Son esprit parvient à s'échapper, mais son corps, resté dans la cellule, le ramène à la sombre réalité.



Václav Havel est né à Prague le 5 octobre 1936. Issu d'une famille d'entrepreneurs et d'humanistes de Prague accusée par le régime communiste d'avoir collaboré avec les Allemands, il termine sa scolarité obligatoire en 1951 et se trouve, comme la plupart des élites ou "ennemis de classe", interdit d'études. Il commence dès l'âge de dix-neuf ans à publier articles et nouvelles, en particulier dans des revues liées au théâtre. Après son service militaire, il travaille comme stagiaire au Théâtre ABC, puis, dès 1960, au Théâtre sur la balustrade qui produit sa première pièce, *Zahradní slavnost* (1963), oeuvre emblématique du bouillonnement intellectuel et culturel qui prévalait dans la société tchèque des années 1960 et culminera avec le Printemps de Prague en 1968. Après l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes soviétiques, Václav Havel devient président du Cercle des écrivains indépendants, puis membre actif du club des Sans-parti engagés. Son engagement lui vaut une sévère censure. En tant que citoyen, il proteste contre l'oppression intense qui a marqué la Normalisation en Tchécoslovaquie. En 1977, il est l'un des co-fondateurs et porteparoles de la Charte 77, une organisation de défense des droits de l'homme en Tchécoslovaquie. Son action le mène en prison à trois reprises. Il y passera cinq ans au total entre 1977 et 1989. En novembre 1989, Václav Havel prend la tête du mouvement Forum civique, une association unie des mouvements d'opposition et d'initiative démocratique. Il est alors un personnage clé de la Révolution de Velours. En décembre 1989, il est élu président intérimaire de la Tchécoslovaquie, puis est reconduit en juillet 1990, une fois le Parlement élu. Son action sur la scène internationale en tant que président de la République fédérale de Tchéquie et de Slovaquie permet au pays de s'ouvrir vers l'extérieur. Parallèlement, en politique intérieure, il conduit une politisation de démocratisation. Le 20 juillet 1992, il démissionne de sa fonction de président lorsque la partition entre Tchèques et Slovaques devient inéluctable. Après son retrait, il quitte momentanément la vie publique avant d'être élu, en janvier 1993, premier président de la République tchèque. Ce mandat sera suivi d'un autre en 1998. Depuis la fin de ce deuxième mandat, en 2003, il continue à écrire et participe à de nombreuses actions en faveur des Droits de l'Homme.

mardi 12 mai 2009 - 19h30

Vernissage et lecture d'extraits de
Sang Blanc de Laurence Levasseur
 Nouvelle parution des éditions l'Espace d'un instant

En partenariat avec LûlîŞtan, ArtPassionata et le Centre Régional des lettres de Basse-Normandie
 En présence de nombreuses personnalités centre-asiatiques

Depuis l'an 2000, et en réaction à l'actualité politique internationale, Laurence Levasseur, chorégraphe, décide d'accentuer ses créations et missions chorégraphiques en Russie, en Asie Centrale et en Afrique. Elle est aujourd'hui considérée comme ambassadrice française de la danse et de la chorégraphie dans les pays les plus sensibles d'Asie Centrale. En 2004, elle rebaptise sa Compagnie LûlîŞtan (Terre des Lûlî - Tziganes d'Asie centrale). "Laurence Levasseur manie avec une étonnante habileté l'univers des lettres et du corps. Par ces deux modes d'expression, la fondatrice de LûlîŞtan établit une infinité de dialogues intimes et d'échanges avec l'Autre. Cette ambassadrice de la chorégraphie et de la culture exerce aussi bien en France que dans les pays dits sensibles d'Asie Centrale. Son œuvre nourrit l'espoir de peuples qui progressent sur le chemin de la réconciliation." Aurélie JULIA - 2008, Les aventuriers de la Culture - Guide de la diversité culturelle - Cultures France / Naïve / Partage des Cultures



"Sang Blanc est un témoignage crypté - nécessairement crypté - sur tout ce qui se passe dans ces pays de « Ştan » que l'on connaît si mal et qu'elle connaît si bien. C'est un cri de révolte face à ce qui y est dit et perpétré au nom d'un dieu innommable qui peut tout mais ne peut rien à la folie des hommes. C'est un règlement de compte envers cette transcendance qui a oublié que la chair souffre, que le mal court et que l'innocence est en péril. Mais c'est d'abord et avant tout une déclaration d'amour à ce bourreau que nous avons inventé pour dire la nécessité de ce qui nous dépasse."

Denis Lavalou – Dramaturge, Théâtre Complice, Montréal

"Je dédie ce texte à tous ceux qui ont croisé mon chemin en Asie centrale et qui m'ont ouvert leurs coeurs. Artistes, paysans, loqueteux, oubliés de tous, intellectuels, fortunés, ... Hommes, femmes et enfants. Certains sont morts, d'autres continuent de se débattre au coeur de leur survivance tandis que d'autres continuent de se battre pour leur Liberté, leur Terre, et d'autres encore pour leur Droit de Vivre et de Penser puisqu'il semble, au-delà de toute conscience, que ce Droit soit en Faction." Laurence Levasseur

Laurence Levasseur présentera le livre et les thèmes abordés en lisant de courts extraits. Elle nous parlera également de sa compagnie, de son travail en Asie Centrale, de la création du spectacle "Sang Blanc" dont elle partage cette année le projet avec le co-metteur et co-dramaturge Denis Lavalou, directeur artistique du Théâtre Complice à Montréal. Un projet Danse-Théâtre et chant fait de son Verbe et de ses Corps...

13 mai 2009 - 19h

Lancement du 5è numéro de la revue *Au sud de l'Est*

La revue des cultures contemporaines des Balkans

En présence de l'éditeur et de Nina Zivancevic, poète de langue serbe et journaliste

Au sommaire de ce nouveau numéro, un portrait du grand dramaturge turc Isil Kasapoglu, un inédit en français de la dramaturge Asja Šrnec Todorovic, les dessins du caricaturiste roumain Mardale et les photos de Šladjana Štankovic. Sans oublier les poèmes de Nina Zivancevic, qui fera une lecture lors de cette soirée de lancement.

« Vingt ans après la chute des dictatures à l'est de l'Europe, le désenchantement est à la mesure des espoirs suscités par les promesses d'Occident. Les sociétés dites « en transition vers l'économie de marché » découvrent à marche forcée les bienfaits du capital, le vrai, celui qui n'est pas régulé : loi du plus fort, droits bafoués, corruption, maffia... Que reste-t-il quand on tombe de Charybde en Scylla ? Le désir de vivre des individus et des peuples, c'est-à-dire l'intelligence au service de la vitalité créatrice, celle qui permet, par exemple, aux journalistes de retrouver les réflexes et les ruses du temps jadis : humour, feinte, mouvement, pour préserver un espace de liberté d'expression mis à mal par les nouveaux maîtres du jeu (*Contexte*). Surtout refuser tout fatalisme. Créer, pour redonner du sens, mais lequel ? « Me voici donc revenu parmi vous/J'ai retrouvé ma troupe ardente/J'ai trouvé aussi une scène/Mais j'ai retrouvé avec douleur/L'art théâtral sans grandeur sans vertu/Qui tuait les longs soirs d'avant la guerre. » Que peut faire, que veut faire le dramaturge en face de l'évidence énoncée, au temps d'autres massacres, par Apollinaire : « Puis le temps est venu le temps des hommes/J'ai fait la guerre ainsi que tous les hommes » ? Dans les Balkans, le chaos du marché succède, sans transition, aux horreurs d'une décennie de haine et de sang. Le poète doit reconstruire le réel, la création théâtrale contemporaine de la région oscille sans cesse entre l'évocation angoissante d'un monde en perpétuel devenir et la foi en la capacité, non pas de l'homme, mais du poète à renouveler ce monde (*Dossier*). Il est pourtant un écueil qui guette même le créateur le plus sincère. N'est pas Prométhée qui veut. Comment dire « je », parler de soi et, dans le même temps, parler des autres, pour l'autre (*Textes*) ? Le repli sur soi, là-bas plus qu'ailleurs, est meurtrier. Narcisse oublie. La liberté individuelle retrouvée suscite un devoir impérieux : se battre pour celle des autres. Les autres, qui malgré la succession des empires, partagent la même terre que soi (*Terre en miroir*). Narcisse trahit. Le monde admire aujourd'hui le poète des Balkans, célèbre sa vitalité créatrice. Que le poète prenne garde de ne pas être ébloui, qu'il ne détourne pas son regard de ses frères, éternels vaincus (*Regard*), sans quoi, à l'infini, le drame recommencera. Le monde comme un théâtre d'où le metteur en scène s'est fait la malle depuis longtemps ; et des acteurs qui doivent inventer la fin de l'histoire : *Balkans' not dead !* »

Jérôme Carassou

14 mai 2009 - 19h30

Vernissage et lecture de

La Représentation de Hamlet au village de Mrduša-d'en-bas d'Ivo Brešan

Traduit du croate par Johnny Kundid, adaptée par Sonia Rjstic

Nouvelle parution des éditions l'Espace d'un instant

Avec le concours du CNL et du Ministère de la Culture de la République de Croatie

Lecture dirigée par Sonia Rjstic

Suivie d'une rencontre avec Sonia Rjstic et Miloš Lazin

A Mrduša-d'en-bas, village reculé de l'arrière-pays dalmate, les dirigeants du Front Populaire font la pluie et le beau temps. La pièce s'ouvre sur une réunion entre les dirigeants du comité local du Parti et les paysans, dont le but est de redynamiser la vie culturelle du village. La Chope, secrétaire du Parti et directeur de la coopérative agricole, demande à l'instituteur Škunca de mettre en scène Hamlet de Shakespeare, avec les villageois comme acteurs. L'enseignant résiste d'abord, mais après avoir subi un chantage politique, il commence les répétitions. Se confrontant à l'ignorance des paysans, Škunca se retrouve à réécrire complètement la pièce. Au lieu des vers de Shakespeare qui s'avèrent trop compliqués pour les villageois, on retrouve des lignes décasyllabiques, des interjections et l'écho de la phraséologie politique. Il s'agit d'une burlesque tragi-comique, une mise en abyme de l'oeuvre de Shakespeare, avec en miroir la structure dramatique de Hamlet et les relations entre les protagonistes de Mrduša-d'en-bas. La pièce a été jouée pour la première fois au théâtre ITD à Zagreb en 1971. Ivo Brešan a gagné plusieurs prix avec cette tragédie grotesque. La pièce a été traduite en plusieurs langues : Allemand, Anglais, Suédois, Danois, Polonais et Russe.

Ivo Brešan, dramaturge, romancier, nouvelliste, essayiste, scénariste, est né à Vodica près de Šibenik le 27 mai 1936. Il fait ses études au collège et au lycée de Šibenik. Puis il part étudier à la faculté de Philosophie à Zagreb où il obtient, en 1960, son diplôme de langues slaves du sud et de littérature. De 1960 à 1983, il travaille comme enseignant à l'école secondaire à Šibenik. Depuis 1983, il est directeur du théâtre d'art de Šibenik mais aussi le directeur du festival international des enfants à Šibenik. Ses premiers essais sont publiés dans le journal "Šibenska revija" en 1955. Dès cette époque, il rentre dans le domaine théâtral mais comme acteur dans la troupe Kolo. Grâce au théâtre, il acquiert une réputation comme acteur mais aussi comme dramaturge. Il est l'un des plus célèbres auteurs dramatiques en Croatie depuis son légendaire drame *Predstava Hamleta u selu Mrduša Donja* en 1971. Plusieurs de ses oeuvres sont jouées et traduites partout en Europe comme par exemple en Autriche, en Pologne, en Russie, en Bulgarie, en Allemagne... La particularité de ses oeuvres est qu'elles sont écrites dans le dialecte de Šibenik. Il a aussi écrit des scénarios pour le cinéma et pour la télévision.



15 mai 2009 - 19h

Soirée autour de

La Lettre du Moldave de Benoît Vitse

Paru aux éditions Est - Samuel Tastet Editeur

Lecture d'extraits choisis par Benoît Vitse

et les comédiens Pascal Tourain, Patrice Perrault, Guy Cambreleng et Anna Andreotti



© Guillaume Robert

La Lettre du Moldave

Il s'agit d'articles publiés deux fois par mois en roumain dans le journal Flacara Iasului depuis trois années maintenant. Désormais, il y a aussi un blog bilingue : <http://moldave.blogspot.com/>

Plusieurs centaines de correspondants reçoivent régulièrement la Lettre du Moldave et parfois complètent ou commentent les articles. Les articles parus lors du lancement en Roumanie ont été très favorables : "Une vision de la Roumanie et de ses rapports avec la France et l'Europe, poétique et humoristique" (Ziua); "Une langue unique pour

décrire avec beaucoup de finesse une situation géopolitique" (Dacia); "Benoît Vitse peut se permettre de tels commentaires, parce qu'il connaît bien les pays dont il parle et il sait manier les deux langues." (Ziarul); "Chaque lettre est le témoignage d'un excellent connaisseur des réalités évoqués. Analyste habile et convaincant, subtil dans ses diagnostics, thérapeute avec un solide bon sens, Benoît Vitse nous offre une lecture qui n'est pas seulement instructive et passionnante, mais aussi très plaisante, savoureuse grâce à la qualité de sa prose de bonne tradition française." (Maria Carpov)

En 2008 paraît le livre *La Lettre du Moldave* chez Samuel Tastet Editeur, regroupant bon nombre de ces lettres. "L'idée de ce livre est née lors d'une conversation avec Benoît Vitse le 17 mai 2008, à Iasi, durant le 2e Festival Happening & Performance qui a vu ce même jour les installations "art ludique" de Solveig de Ory et Jean-Robert Sedano, puis un défilé "why not?" de Corina Bujor, suivi d'un spectacle de rue intitulé "Po-veste din cartierul Alexandru", le tout ponctué par un spectacle de Denis Tricot "Funambule dans le lieu secret de l'espace qui réside entre le cri et l'écrit". L'ensemble à l'Ateneu-Tatarasi et ailleurs. La veille, l'actrice de Budapest Reka Kinga Papp nous secouait drôlement avec ses chansons yiddish, entre autres. Marie.... et Felix..... ornaient le tout, sur l'esplanade du théâtre, d'une performance ad hoc et d'une sculpture en mouvement - création collective - où s'affairaient nombre d'enfants, notamment d'origine tzigane. Ainsi va la joie partagée." Samuel Tastet (l'éditeur)

16 mai 2009 - 19h

Concert

L'ensemble Farabi

Avec Hend Zouari (qanoun + chant), Ahmad Yahyazadeh (daf, tombak, sintour + chant), Dilip Khan (harmonium + chant), Mohamad Merati (kamantché et chant), Nadia Feknouz-Azaiez (flûte traversière)



Dialogue autour des musiques savantes d'Orient.

À la croisée des chemins musicaux, le Rajasthan tzigane de l'Inde du Nord, le Kurdistan et le Mazandaran iranien, la Tunisie et l'Algérie se répondent...

Dans ce brassage envoûtant, tous font dialoguer leurs traditions musicales respectives dans un répertoire inédit.

Cette création s'appuie sur les liens évidents que ces cultures musicales, moyen-orientales et indiennes, ont entretenu depuis des siècles.

Le concert commencera à 19 heures précises !

Retrait des tickets dès 18h30.

Avec la collaboration de Lamia Magliuli (Djam Café)

MAISON D'EUROPE ET D'ORIENT

MEO – Centre culturel pour l'Europe de l'Est et l'Asie centrale
Librairie-Galerie-Studio / Bibliothèque Christiane-Montécat /
Réseau européen de traduction théâtrale
Editions l'Espace d'un instant / Théâtre de Sildavie

3 passage Hennele - 75012 Paris – France
accès par le 105, avenue Daumesnil
tel +33 1 40 24 00 55 - fax +33 1 40 24 00 59
site www.sildav.org - mel contact@sildav.org

direction **Céline Barcq**
direction artistique **Dominique Dolmieu**
programmation et production **Antony Smal**
administration **Anne Mariétan**
communication **Natalia Karczmarczuk**
coordination éditoriale **Mathieu Jouanno**
logistique **Federico Ugucconi**

La Maison d'Europe et d'Orient est principalement financée par
l'Agence nationale pour la Cohésion sociale et l'Égalité des chances (ACSE),
le Ministère de la Culture (CNL, DAEL, DGLF et DRAC),
la Région Ile-de-France
et la Ville de Paris (DAC, DPVI, DGRI et Mairie du 12ème).